

La beauté

Splendeur excessive, implacable,

Ô beauté, que tu me fais mal !

Ton essence incommunicable,

Au lieu de m'assouvir, m'accable :

On n'absorbe pas l'idéal.

L'éternel féminin m'attire,

Mais je ne sais comment l'aimer.

Beauté, te voir n'est qu'un martyre,

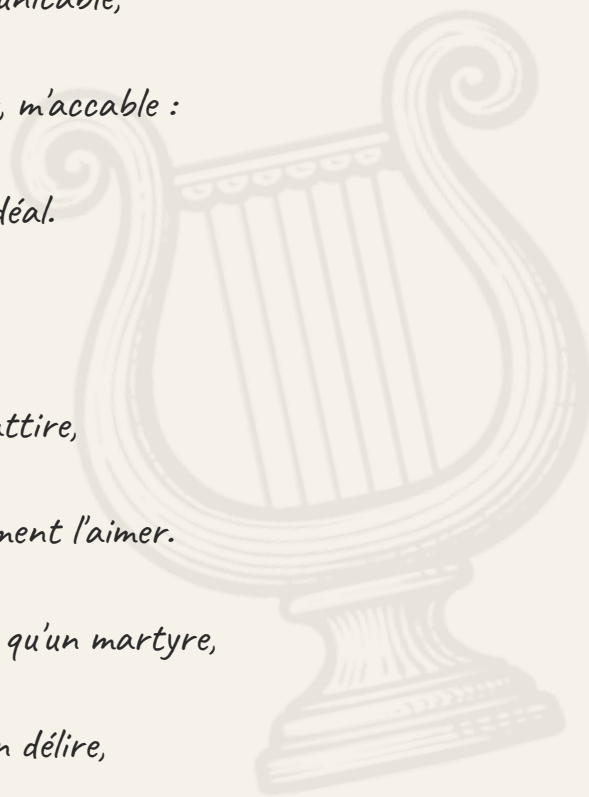
Te désirer n'est qu'un délire,

Tu n'offres que pour affamer !

Je porte envie au statuaire

Qui t'admire sans âcre amour,

Comme sur le lit mortuaire



Un corps de vierge, où le suaire

Sanctifie un parfait contour.

Il voit, comme de blanches ailes

S'abattant sur un colombier,

Les formes des vivants modèles,

À l'appel du ciseau fidèles,

Couvrir le marbre familier ;

Il les choisit, il les assemble,

Tel qu'un lutteur, toujours debout,

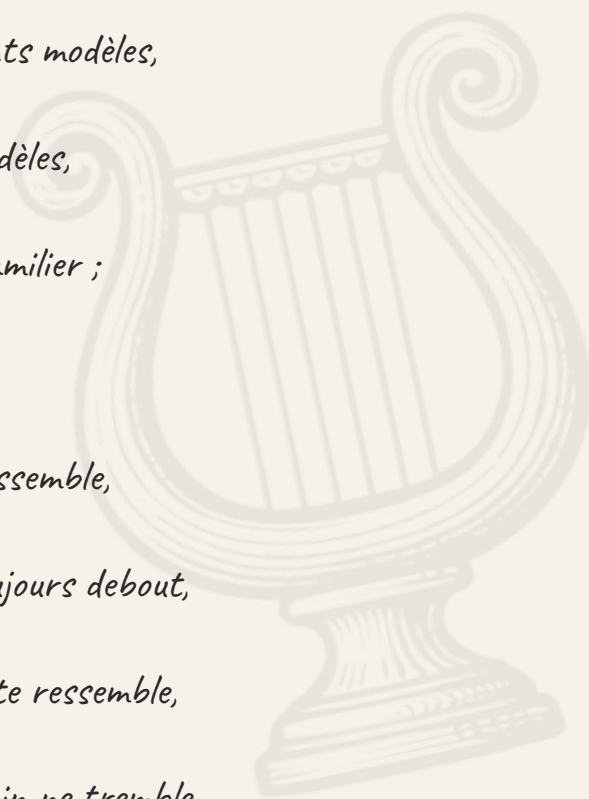
Et quand l'ébauche te ressemble,

D'aucun désir sa main ne tremble,

Car il est ton prêtre avant tout.

Calme, la prunelle épurée

Au soleil austère de l'art,



Dans la pierre transfigurée

Il juge l'œuvre et sa durée,

D'un incorruptible regard ;

Mais, quand malgré soi l'on regarde

Une femme en ce spectre blanc,

À lui parler l'on se hasarde,

Et bientôt, sans y prendre garde,

Dans la pierre on coule du sang !

On appuie, en rêve, sur elle

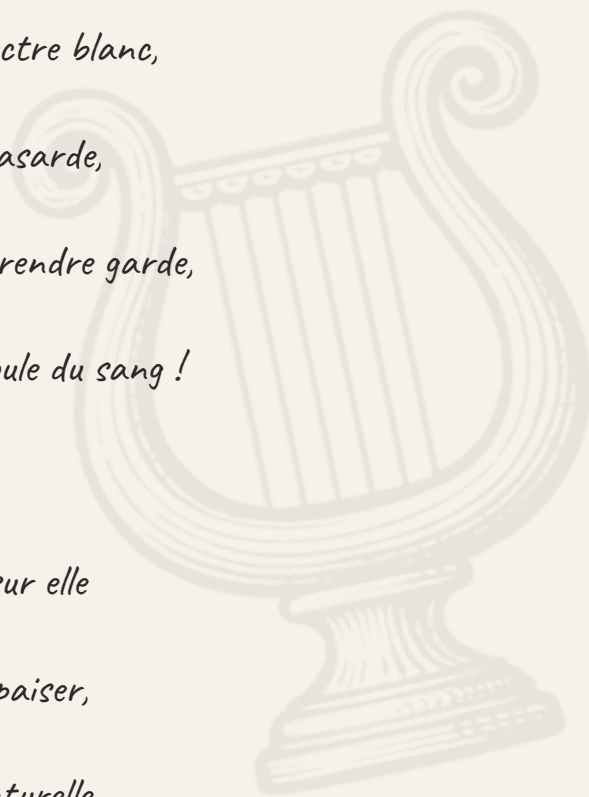
Les lèvres pour les apaiser,

Mais, amante surnaturelle,

Tu dédaignes cet amant frêle,

Tu ne lui rends pas son baiser.

Et vainement, pour fuir ta face,



On veut faire en ses yeux la nuit :

Les yeux t'aiment et, quoi qu'on fasse,

Nulle obscurité n'en efface

L'éblouissement qui les suit.

En vain le cœur frustré s'attache

À des visages plus cléments :

Comme une lumineuse tache,

Ta vive image les lui cache,

Dressée entre les deux amants.

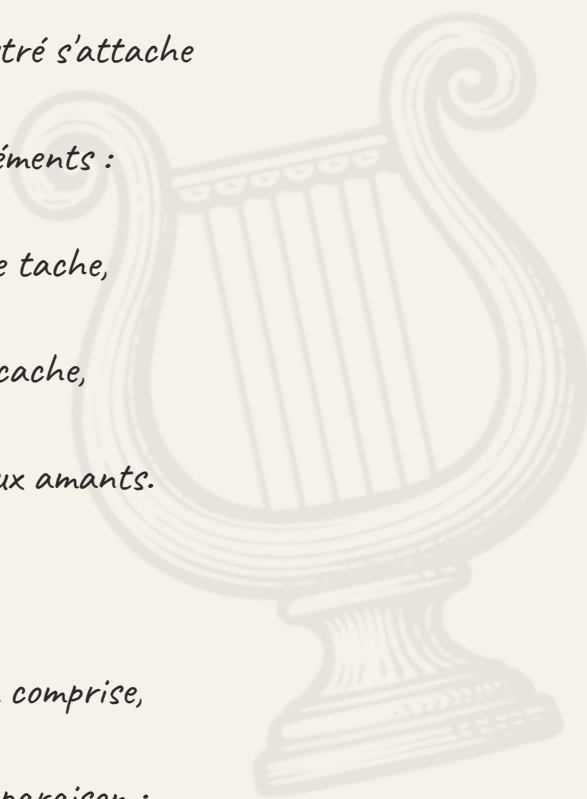
Tu règnes sur qui t'a comprise,

Seule et hors de comparaison ;

Pour l'âme de ton joug éprise

Tout autre amour n'est que méprise

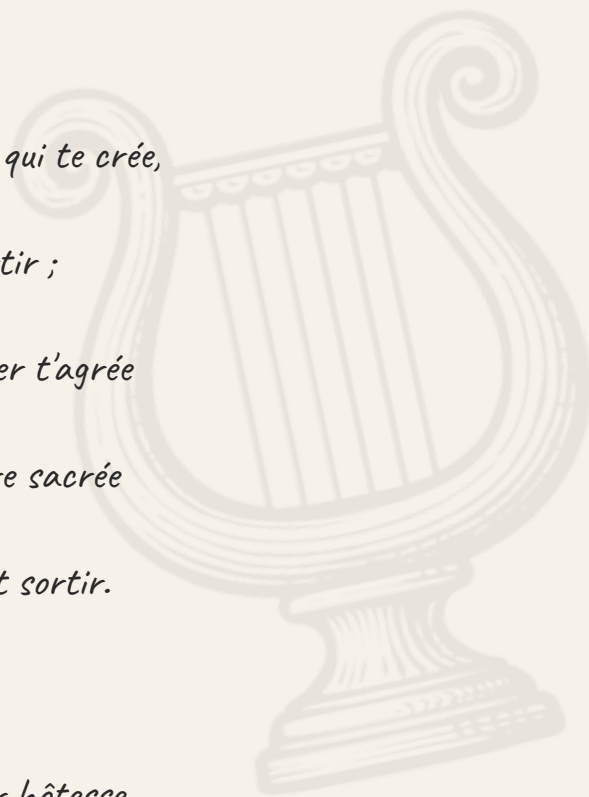
Qui dégénère en trahison.



*Celles qu'on aime, on les désole,
Car, mentant même à leurs genoux,
Sans le vouloir on les immole
À toi, la souveraine idole
Invisible à leurs yeux jaloux.*

*Seul il sent, l'homme qui te crée,
Tes maléfices s'amortir ;
Sa compagne au foyer t'agrée
Comme une étrangère sacrée
Qui ne l'en fera point sortir.*

*L'artiste impose pour hôtesse,
Dans son cœur comme dans ses yeux,
L'humble mortelle à la déesse,
Vouant à l'une sa tendresse,
À l'autre un culte glorieux !*



Jamais ton éclat ne l'embrase :

T'enveloppant, pour te saisir,

D'une rigide et froide gaze,

Il n'a de l'amour que l'extase,

Amoureux sauvé du désir !

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

